

La chanson *rock* pour parler de Dieu, pour parler à Dieu

JEAN-GUY NADEAU

Pas facile de rejoindre les jeunes et causer avec eux de Dieu ou de religion ! C'est peut-être pour cela que je suis toujours étonné lorsqu'ils en parlent eux-mêmes spontanément. Dans un article récent, j'ai évoqué quelques chansons québécoises et américaines qui interrogent Dieu ou la religion quant au mal et à la souffrance. Il y était aussi question, mais rapidement, de la quête de Dieu ou de l'Absolu que portent ces chanteurs, et on pourra s'y référer pour compléter cet article-ci.

Puisque ce numéro de *Prêtre et Pasteur* porte sur la communication, je m'en voudrais de ne pas signaler que chaque fois que je dis que je travaille sur la religion dans le rock, les gens paraissent intéressés. Cela m'a par exemple valu quelques entrevues dans des journaux et des invitations à Radio Ville-Marie et aux émissions de Joël LeBigot et de Christiane Charrette¹. Il s'agit d'un outil de communication qui soulève l'intérêt et ouvre souvent des conversations autrement impossibles, surtout avec des jeunes dont j'apprends alors dans un vrai dialogue car ils en savent souvent plus que moi ! On le voit, le rapport est alors d'égal à égal et si je peux leur ouvrir les yeux sur ce qui leur avait jusqu'alors échappé, ils peuvent en faire autant de leur côté pendant qu'on en discute.

Du questionnement au rejet de Dieu : l'humour assassin

Les chansons que j'évoquais dans l'article précédent (*Prêtre et Pasteur*, janvier 2009) se questionnent sur Dieu, quand elles ne le questionnent pas directement. Qu'on se rappelle *Ô Jésus* de Zachary Richard sur le drame du Rwanda, *À ma place* d'Émi Bond où une jeune québécoise interroge Dieu sur le mal dans le monde, *Seigneur* où Kevin Parent s'entretient avec Dieu, *Dieu* où Boom Desjardins cherche Dieu à travers son malheur, *Dans ton ciel* et *Hey! Dieu!* où Marie-Chantal Toupin s'entretient aussi avec Dieu. Ou encore, du côté anglophone de *God's Song (That's Why I Love Mankind)* de Randy Newman, *If there is a God in Heaven (What's He Waiting For?)* de Elton John, *God's Love* de Bad Religion, *Chop Suey* de System of a Down. D'autres chansons s'adressaient à Dieu pour demander qu'il accueille ou soutienne le chanteur ou la chanteuse (*Jesus Walks* de Kayne West, *Tourniquet* de Evanescence), ou qu'il nous dirige (*Where is the love?* de Black Eyed Peas). Enfin, les chansons de U2 parlaient d'espoir et de grâce : *Beautiful Day*, *Until The End of The World*, *Love and Peace or Else*, *One*, *40*, *Yahweh*. Il me semble que ces chansons peuvent assez facilement être utilisées en pastorale à cause de leur adresse à Dieu qui prend pour acquis son existence².

¹ Entrevue réalisée le 15 octobre 2008, disponible sur le site de Radio-Canada : <http://www.radio-canada.ca/radio/christiane/modele-document.asp?docnumero=66123&numero=1880>.

² On trouvera facilement les paroles de ces chansons sur Internet.

Il en va autrement d'autres chansons ironiques ou plus critiques quant à la religion, la foi et l'existence de Dieu, particulièrement chez les jeunes chanteurs québécois. Alors que j'écris ces pages en janvier 2009, le buzzclip de la semaine sur MusiquePlus s'intitule *The Christ is right*, un rap gospel plutôt entraînant du groupe Gatineau. Certains verront dans son titre une allusion à la célèbre émission *The Price Is Right* alors que d'autres y trouveront une critique de la droite religieuse américaine. La chanson porte clairement une telle critique et ne manque pas d'humour, de même que l'annonce de la tournée 2007 *Plug and Pray* du groupe sur un site internet :

Sujet du message: Jésus s'en vient chez vous

Encore quelques dates pour le Plug and Pray tour 07 du groupe Gatineau. Nous allons être dans ta paroisse bientôt afin de prêcher en famille. Emporte ton Prions en église et vient Bouncer avec le Lord.

Une belle invitation, en effet, bien que je ne crois pas que des spectacles aient eu lieu dans des églises ou des sous-sols d'églises!

Outre le titre de la tournée *Plug and Pray* (jeu de mot évident pour les amateurs de *Plug and Play*) le titre du message « Jésus s'en vient chez vous » reprend un refrain de la chanson *The Christ is Right* dont voici quelques extraits.

Fais-toi z'en pus mon chum, Jésus est de retour en ville J'lai vu hier soir au coin des rues Sainte-Catherine pis McGill. Il était en train d'prêcher la bonne nouvelle vêtu en civil À partir d'astheure t'auras pus à t'faire de bile. Si t'as cent piastres j'peux t'montrer où c'qui reste [...] C'comme ça dans vie y a rien d'gratis. Penses-tu que le Christ n'a pas fait lui des sacrifices. Donne au Lord ! Enwaye c't'un ordre. Sinon Jésus va s'fâcher pis y va t'mordre [qui rime avec Lord ☺]. Dans son dernier discours sur le Mont-Royal, pour ses disciples y'a garanti un traitement royal. Y a promis la souveraineté pour le Québec c't'année. [...] l'pardon, la vie éternelle pis l'paradis. [...] Pour qué cé faire que tu résistes. On est en compétition avec Raël, le Dalai-Lama, l'Islam pis Israël [...] Donne au Lord sinon welcome to hell.

Certes, la chanson est humoristique, mais on y sent bien le rejet des *preachers* et de leur cupidité et, au-delà, peut-être le rejet du message chrétien lui-même.

Rejet ou regret? « Un trou en forme de Dieu »

D'autres chansons sont encore plus radicales. Le groupe punk rock Vulgaires Machins a été mis en nomination dans trois catégories au Gala 2008 de l'ADISQ, dont celle de l'auteur ou compositeur de l'année que lui ont valu les textes particulièrement lucides et critiques de l'album *Compter les corps*. Sur cet album, que je considère le meilleur album rock de 2007-2008, figure *Je m'appelle Guillaume*, probablement le plus litigieux de ces textes. La chanson ne met pas les religions en compétition, comme le fait la finale de *Christ is Right*, mais elle les rejette toutes les unes aussi bien que les autres. Ce rejet correspond bien à une certaine indifférence des jeunes face à la religion aussi bien que face à la politique ou aux idéologies. Cette fois, en effet, ce n'est pas seulement le christianisme qui est pris à partie, comme c'est souvent le cas. Encore une fois,

on me pardonnera de citer des propos choquants pour plusieurs, mais je ne crois pas qu'on puisse les éviter tant ils relèvent du langage courant. Alors voilà, en respectant la graphie du livret :

*J'me christ ben de Bouddha
J'me christ ben des marxistes
J'me christ ben que tu te christ
de mon nihilisme, de mon athéisme
J'me christ ben de l'islam
J'me christ ben de Jésus Christ
J'me christ ben que tu te christ
de mon nihilisme, de mon athéisme*

Le deuxième paragraphe prévoit en quelque sorte les critiques au premier et il marque bien la différence théologique entre les générations :

*C'est inutile qu'on me lapide
je n'ai pas de ciel de deuxième vie / ou de ténèbres
c'que tu vois comme un lieu d'attente / c'est mon paradis
j'ai pas besoin d'me repentir/ je suis innocent
je connais le vice / je ne suis pas complice
et dans le temple / les seuls dieux sont des banquiers*

*J'me christ ben des sionistes
J'me christ ben des communistes
J'me christ ben des tamtams
et des socialistes, et des anarchistes*

Dans la version live, Guillaume remplace les *anarchistes* par les *adéquistes*! Puis, au couplet suivant, il s'en prend au relativisme.

*si y'a pas de juste milieu
si y'a pas de modèle valable
si tout l'monde a raison
chacun dans sa vision
et bien je m'en christ*

Si les paroles sont marquées par la démission, il en va autrement de la musique, une musique punk qui reste une musique de résistance, une résistance à laquelle participent les auditeurs quand ils entonnent avec Guillaume « *chus peut-être trop naïf / de rêver aussi fort* ». Nous sommes alors dans la finale de la chanson alors que le chanteur s'interroge sur son attitude et nous donne la clé de son trouble.

*chus peut-être trop naïf / peut-être trop pacifiste
chus peut-être trop naïf / peut-être trop neutraliste
chus peut-être trop naïf / de rêver aussi fort
chus peut-être trop naïf / y'è peut-être déjà trop tard*

Et c'est sur ce constat du vide de sens, mais aussi du rêve et de l'espoir, que se termine le DVD live du groupe.

On trouve une semblable diatribe du vide, vide religieux ou vide de sens dans *Groove Grave* de Loco Locass.

*Y'a queq'chose de pourri au royaume du Trademark
Dieu est mort, faut bien qu'on l'remplace
Qu'on remplisse le vide qui prend toute la place
Ça fait que ça court, ça s'affaire, ça remplit des sacs
Ça consomme, ça espère consumer le trac
Que dis-je le trac : le vertige de l'insignifiance dans ta face*

On sait que ce vide de Dieu est une réalité souvent décrite par les théologiens, bien qu'avec plus de retenue ! Le groupe irlandais U2 le chantait déjà dans *Mojo* de l'album *Pop*, en le situant sur le fond d'un lieu où ne pousse nulle fleur.

*looking in the place
where no flowers grow
looking for, looking for to fill
that GOD shaped hole*

Et Vulgaires Machins le disait autrement dans la célèbre *Dieu se pique*, après s'être désolé devant les affres de ce qu'on appelle le progrès, en expliquant le sort actuel du monde par le fait que « Dieu se pique ». Ou encore, dans la plus ancienne *Le ciel est vide* :

*Mes yeux sont avides
Mon cœur est mort
Et sur le sol, seul, je déplore
Le ciel est vide*

Utiliser ces chansons en pastorale ?

On me demande comment on peut utiliser ces chansons en pastorale. J'avoue trouver la question difficile. Et d'abord parce qu'il est d'abord ici question de sensibilité plus que de discussion sur des chansons. Il est aussi question de langage, un langage que le distingué George Steiner considérait comme « l'espéranto international des jeunes de notre époque³ », ce qui est dire qu'on ne saurait ignorer ce langage.

Et si certaines des chansons rock qui traitent de Dieu ou de la religion sont plus difficiles à utiliser que d'autres, je n'hésiterais pas, en termes théologiques, à considérer certaines comme parole de Dieu. Le fait peut paraître scandaleux, étant donné toute la critique de la religion, voire de Dieu, que portent ces chansons. On ne saurait pourtant oublier les critiques que le théologien Karl Barth et plusieurs à sa suite adressaient à la religion et à l'église. De plus, les critiques des jeunes face à la religion sont bien souvent les nôtres, à commencer par l'exploitation que certains font de la religion. Enfin, la majorité des paroles que l'on trouve dans la Bible, Parole de Dieu, ne

³ George Steiner, *Entretiens*, Éditions du Félin (Coll. Bibliothèques 10/18, [1992], p. 91.

sont pas dans la bouche de Dieu, mais dans celles d'humains qui cherchent, affirment ou dessinent le visage de Dieu à travers ces textes, récits et prières.

Certes la Parole de Dieu est souvent défigurée dans ces chansons, mais elle est aussi souvent rajeunie actualisée. Et elle retrouve une émotivité qu'elle a largement perdue dans nos rassemblements liturgiques. Ainsi le rock, et souvent les appels à Dieu qu'on y trouve s'inscrivent souvent sur le drame de la perdition ou de malédiction et de salut dans un monde tantôt avec Dieu, tantôt sans Dieu, selon les chansons. Certes, il peut être dangereux de s'enfoncer dans ces chansons et de s'y enfermer dans une spirale d'émotion et de solitude. Mais si certains ont pu s'y perdre, d'autres disent y avoir trouvé la force de passer à travers ces époques sombres. C'est que dans le rock, l'espoir côtoie le désespoir, que l'appel de Dieu côtoie le rejet de Dieu. « *The best rock'n roll is a combination of hope and despair* » (écrivait un critique de Bruce Springsteen (Backstreets 47, Fall 1994) Et c'est bien aussi ce que sont les *Psaumes*: une combinaison d'espoir et de désespoir où l'espoir finit presque toujours par l'emporter et soulever le priant dans l'action de grâces. Si le rock peut être un véhicule pour le désespoir, il peut aussi l'être pour l'espoir. Comme tout langage, d'ailleurs. Enfin, comme nous l'écrivions dans notre article précédent, le rock contient souvent un appel au divin. « *How long? How long?* » priait la chanson 40 de U2. Autant de sujets pour de bons échanges, voire des prières en pastorale.

Ainsi, la chanson anglophone fait une meilleure place à Dieu, bien qu'elle le critique aussi. Jésus y est souvent une icône de la souffrance et de l'espoir, ce qu'on voit peu dans la chanson québécoise, et Dieu parfois une façon de dire la grâce. Par exemple la récente *Joset of Nazareth Blues* du groupe américain Titus Andronicus

*and maybe you don't believe me now,
but you will.
Until you hang upon such a cross,
you won't know a thing about laughter or loss.
From Galilee to Gethsemane to Golgotha
is a short walk, a short, short walk.*

Au début de 2009, les journaux montréalais faisaient l'éloge de Joseph Arthur, un chanteur américain souvent de passage à Montréal. Or ce Joseph Arthur, au nom si canadien-français, a plein de chansons à saveur religieuse. Le refrain de la très belle *In the sun* porte une bénédiction qu'il m'arrive souvent de fredonner durant la journée :

*May God's love be with you
Always
May God's love be with you
May God's love be with you
Always
May God's love be with you*

Et nous ne sommes pas ici dans la Christian Contemporary Music, mais dans la musique qu'on trouve à la radio universitaire, sur MusiquePlus, au Métropolis et parfois aux Foutounes Électriques.

Je m'en voudrais de ne pas rapporter ici les très belles paroles de la chanson *Living Proof* de Bruce Springsteen (chanteur vedette au spectacle précédant l'inauguration du président Obama et à la mi-temps du Super Bowl 2009, ce qui témoigne de sa popularité aux USA).

*On a summer night in a dusky room
Come a little piece of the Lord's undying light
Crying like he swallowed the fiery moon
In his mother's arms it was all the beauty I could take
Like the missing words to some prayer that I could never make
In a world so hard and dirty so fouled and confused
Searching for a little bit of God's mercy
I found living proof.*

Comme la citation est longue, je la traduirai :

*Pendant une nuit d'été dans une chambre obscure
Arrive un petit morceau de la lumière éternelle de Dieu
Pleurant comme s'il avait avalé la lune
Dans les bras de sa mère, c'était toute la beauté que je pouvais supporter
Comme les mots manquants d'une prière que je ne pourrais jamais faire
Dans un monde aussi dur et sale, aussi ignoble et confus
Cherchant un petit peu de la miséricorde de Dieu
J'en ai trouvé une preuve vivante*

Je sais que des jeunes ont utilisé ce texte dans une célébration. Comme des communautés protestantes, juives ou catholiques ont utilisé la chanson *Into the Fire* pour prier lors de la commémoration du 11 septembre, ainsi que durant les spectacles de Springsteen. Ou encore en écoutant la chanson en auto ou sur leur iPod. La chanson raconte le cas de conscience des pompiers qui montaient dans les tours avec leur *pack* de plus de 60 livres sur le dos pour en sauver les occupants alors que les tours menaçaient de s'effondrer. La chanson présente ces hommes tiraillés entre le devoir et l'amour car ils risquaient de laisser leurs êtres aimés derrière eux. En voici le refrain, qui s'adresse d'abord aux pompiers eux-mêmes mais que plusieurs, encouragés par l'arrangement *gospel* de la chanson, adressent à Dieu.

*May your strength give us strength
May your faith give us faith
May your hope give us hope
May your love give us love*

Des chansons comme celles du juif Matiyashu nous rappellent aussi que la communication en pastorale est aussi communication avec Dieu. Par exemple, *King Without a Crown*, un reggae complètement flyé, proclame à Dieu la foi vibrante du chanteur:

*Yes I believe, I believe, I believe [...]
My love will rip a hole in the ceiling
I give myself to you*

*from the essence of my being
Sing to my God
all these songs of love and healing
Want Mashiach now
so it's time we start revealing
What's this feeling*

Communication avec Dieu encore dans le refrain si significatif et polysémique de la magnifique *Oh My Lord*, de Nick Cave :

*Oh Lord Oh my Lord
Oh Lord Oh my Lord
How have I offended thee?
Wrap your tender arms round me
Oh Lord Oh Lord*

On retrouve souvent de tels arrangements gospel qui viennent parfois colorer des chansons rock, les orienter vers une prière. Me viennent à l'esprit *Like a Prayer* de Madonna, *I Still Haven't Found What I'm Looking For* de même que *Pride (In the Name of Love)*, sur Martin Luther King) de U2, et *The Rising* de Bruce Springsteen, ces dernières interprétées au concert « We Are One » autour de Barack Obama le 18 janvier 2009.

Enfin, la Bible est elle-même mise à contribution dans le rock anglophone plus familier avec elle. On l'y utilise pour dénoncer le péché, l'écart entre le discours et l'agir chrétien, les faux prophètes ou une religion de fumistes, ou encore une théologie qui se satisfait trop facilement de l'état actuel du monde. On l'utilise aussi pour interpeller les croyants ou pour prier. Dans une entrevue au magazine *Musician*, Bono de U2, regrettait que les croyants « n'essaient pas de comprendre les ténèbres dans le monde, ou d'y entrer et de les décrire de l'intérieur de sorte que les gens sentent vraiment ce dont vous parlez »⁴. Et même si Bono ne le fait pas lui-même, ce n'est sans doute pas par hasard que le Psaume 23, 4 (*Quand je marche dans la vallée de l'ombre de la mort*) et Marc 15, 32 (*Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?*) sont probablement les passages bibliques les plus cités dans le rock, le métal, le rap et le hip hop. Comme on l'a vu plus haut, les musiciens rock sont moins subtils dans leur approche du mal que ne le sont les théologiens. Si leur voix est plus entendue et bien plus populaire (quel euphémisme!), je ne saurais dire si elle est mieux écoutée. Mais je sais que les jeunes qui vont aux spectacles de ces chanteurs connaissent les paroles des chansons. Je ne sais quel effet elles ont. Chose certaine, elles peuvent donner lieu à des prières qui touchent le cœur et l'âme, le plus souvent un cœur troublé, mais aussi un cœur joyeux.

Ce qui me mène à terminer avec une chanson de Leonard Cohen, personnalité de l'année 2008 *La Presse/Radio-Canada* dans la catégorie Arts, lettres et spectacle, une chanson qui a été reprise par plusieurs chanteurs et chanteuses sur toutes les scènes du monde :

*I've heard there was / A secret chord
That David played, and / It pleased the Lord*

⁴ Bono, *Musician*, August 1993, p 93 — à propos de la tournée Zoo TV.

*But you don't really care / For music, do you?
It goes like this: / The fourth, the fifth
The minor fall, the major lift
The baffled king / Composing Hallelujah
Hallelujah, Hallelujah
Hallelujah, Hallelujah*